

Un lutin non certifié

Guy Boissé, mars 2011

La folie des gaz de schiste nous a fait nous rendre compte d'une chose : au Québec, rien n'est garanti. En effet, même si nous possérons un terrain, une maison (fondements d'une société) en bonne et due forme, nous n'en sommes pas les propriétaires! La loi des mines nous apprend que, si une compagnie le désire, elle peut nous exproprier comme bon lui semble et devenir propriétaire dudit terrain ou de ladite maison sans être dans l'illégalité. Ce sont les gouvernements que l'on a élu «démocratiquement» qui leur ont donné cette impunité. On croit qu'on vit dans un pays libre!

Alors, peut-on se fier au législatif? Point. À qui nos lois donnent-elles des droits? Seulement aux plus gros, aux ti-namis du pouvoir. Si nous ne pouvons plus nous fier aux lois, il ne nous reste qu'une chose sur laquelle nous reposer : une vertu, la *confiance*.

Bref préambule pour amener sur la table la question de la certification biologique en agriculture. Est-ce que cette certification nous garantit, hors de tout doute, que ce que nous achetons comme tel est bien ce à quoi nous nous attendons?

Question corollaire : doit-on faire confiance à un producteur qui prétend être « bio non certifié »?

Permettez-moi de donner mon point de vue.

D'entrée de jeu, je dois réaffirmer ce qui motive mon action dans mon travail en agriculture : je veux changer le monde. Je ne veux pas le reproduire. J'estime qu'il y a beaucoup d'améliorations à y apporter. Notamment, je crois que l'humain doit cesser d'être mené pas la cupidité (désir immoderé de richesses). L'humain doit aussi s'attarder à être honnête. Et bien d'autres choses.

Je tiens également à préciser que j'achète biologique certifié autant que biologique non certifié. Je suis convaincu que la certification biologique apporte des qualités comme le fait qu'il n'y a pas d'OGM dans

l'alimentation donnée aux animaux, ni d'hormones de croissance, que le risque de cancer produit par l'utilisation de « ides » est nul. Bref, que tout le processus pour produire la bouffe offerte est sous l'égide d'une certaine éthique, ce qui n'est pas le cas pour la bouffe conventionnelle et industrielle.

J'essaie de ne pas acheter ce qui est « mal » produit. Enfin, c'est ce vers quoi je tends.

Je dis dans ma publicité que ma ferme est « paysanne ». Ici, le mot paysan signifie *artisan* i.e. que ma capacité de production et mes méthodes sont le résultat du travail que je peux abattre avec des outils, des moyens que je contrôle, qui utilisent le moins d'énergie possible et qui causent le moins possible de dommages à l'environnement. À date, je n'ai jamais eu d'aide pour opérer ma ferme. Et je ne crois pas en avoir besoin de beaucoup dans un avenir rapproché.

Dans la mesure du possible, de veux contrôler la production du début à la fin. Je veux me faire tout petit. Éliminer mon empreinte, ne pas laisser de traces derrière moi, si ce n'est une terre à la fertilité pérenne parce que je crois à la vie. Je crois dans un pays où peuvent vivre 100,000 fermes paysannes, fermes de famille. Je crois aux produits paysans i.e. aux produits qui ne se trouvent qu'à un endroit, dont la saveur est unique parce que donnée par le terroir et qui ne sont fabriqués qu'en petites quantités. Je crois dans un pays où l'occupation éthique du territoire est une valeur fondamentale.

J'ai fait le choix de produire bio non certifié. Vous remarquerez que j'utilise l'abréviation « bio » et non le terme « biologique ». C'est que le terme « biologique » a été réquisitionné par les ti-namis dont on parlait plus haut. Alors je ne peux pas dire, sous peine de sanctions légales, que ma production est biologique. À mon avis, ça, c'est grave. Ça dénote une façon de penser et d'agir qui ne fait pas avancer l'humanité. Les certificateurs biologiques se sont non

Un lutin non certifié (suite)

seulement approprié un mot courant de la langue française mais aussi un processus, une méthode de production qui existe depuis des millénaires puisqu'avant l'avènement de l'ère industrielle, le mode aujourd'hui qualifié de biologique était le seul connu. Les certificateurs biologiques agissent donc de la même manière ... que les multinationales de l'alimentation qui ont breveté des gènes. Des gènes qui appartiennent au patrimoine vivant. Ces compagnies se sont approprié cette partie de la vie.

Donc, les certificateurs biologiques ne changent pas le monde, ils le reproduisent.

Aussi, ma visite de fermes et ma fréquentation de certains producteurs biologiques m'ont fait me rendre compte que, bien souvent, ces gens reproduisent également le monde.

J'ai observé que beaucoup de producteurs certifiés n'avaient pas fait le choix du biologique d'abord pour adopter des pratiques culturelles « propres », pour protéger la diversité biologique, ou pour respecter a priori la vie. Non, ils avaient choisi l'agriculture biologique parce que c'est plus payant! Pour le fric, pour le cash. That's all!

Qui plus est, beaucoup de ces producteurs pratiquent un mode industriel d'agriculture. Culture intensive. Économies d'échelle! Travail au salaire minimum pour les employéEs. J'ai même rencontré un producteur biologique certifié, ici, dans ma région, qui engage des enfants parce qu'il peut les payer moins cher! Comme on paye moins cher des enfants au Pakistan pour faire des ballons de soccer. What the hell?

À discuter avec des producteurs/trices biologiques certifiés, j'ai remarqué qu'il y a beaucoup d' « exceptions » dans la certification biologique. Genre, tu peux utiliser ce produit non bio parce que l'équivalent n'existe pas dans le bio.

Autrement dit, t'es bio mais pas tout à fait bio. J'ai beaucoup de difficulté avec cette façon de penser, de faire.

En outre, lorsqu'on va visiter ces fermes, on peut voir des sacs de produits agricoles tous acceptés par l'organisme de certification. Sur ces produits, il est écrit que ce sont des suppléments alimentaires pour les veaux,

les vaches laitières, du compost de crevettes, etc. Or, les crevettes les plus proches sont à Matane, si le compost en question vient du pays! Quelle quantité de pétrole pour amener ledit compost en Mauricie et engraisser sa terre! Pourquoi donner un supplément alimentaire à tes veaux ou tes vaches laitières si ton fourrage est bon? Pour les « booster », avoir du rendement. Il n'y a pas d'autres raisons. À quoi bon bourrer ses bouvillons de boucherie, ses veaux, ses moutons de grains biologiques alors qu'ils sont ... herbivores! C'est comme manger des chips ... bio! On ne règle pas le problème. On reproduit le monde existant.

Autrement dit, ce n'est pas parce qu'un producteur est certifié biologique qu'il est honnête, qu'il a fait une réflexion sur la vie. Un producteur biologique est un humain. Comme un producteur conventionnel et un producteur bio non certifié. Il a à se battre avec sa conscience, sa notion du bien et du mal, sa morale. La certification n'offre aucune garantie de ce côté-là. Il faut que le producteur gagne la confiance de sa clientèle.

La certification biologique demeure une « gimmick », un jeu de pouvoir légal., de fric.

Pour ma part, en décidant de ne pas être certifié, j'ai fait le choix d'être indépendant, de n'avoir que moi sur qui compter pour juger de ce qui est bon ou mal. De ne pouvoir me « cacher » derrière rien. D'être intègre et honnête dans mon action face à la vie seule. De maintenir une bonne hygiène physique, philosophique, et spirituelle. Et c'est sur cette discipline que je veux que mes clients basent leur confiance en moi.

La certification biologique est un intermédiaire entre le producteur et le consommateur. Or, ce sont les intermédiaires qui tuent l'agriculture ... parce qu'ils prennent une bonne partie du prix de détail.

Une autre chose me chicote concernant les organismes de certification. J'ai remarqué qu'elles ont à peu près tous pignons sur rue en ville. Ces organismes ne participent aucunement à l'occupation du territoire. Elles contribuent donc à faire des campagnes un lieu vide, mort. La certification, c'est un trip urbain. Pour les

Un lutin non certifié (suite)

urbains?

L'été dernier, lorsque je tenais kiosque sur le parvis du dépanneur dans le village voisin, j'ai rencontré une personne qui travaillait pour un tel organisme. Elle m'a dit que je n'avais pas le droit de vendre mes produits bios parce que je n'étais pas certifié. Je lui ai fait remarquer que j'utilisais le terme « bio » et non « biologique ». Le monsieur faisait partie d'un groupe de cyclistes qui s'entraînait. Le groupe s'était arrêté au dépanneur acheter de l'eau en bouteilles de plastique (sous-produit de pétrole ... cancérigène), d'une marque appartenant probablement à une multinationale qui ne paye aucune redevance au Québec. Mon interlocuteur possédait une bicyclette et tout le kit du parfait cycliste sportif que je n'aurais pas eu les moyens financiers de m'acheter. J'ai alors pris conscience que les gens qui travaillent dans ces organismes font un salaire supérieur à celui que je tire de mon labeur exécuté le dos courbé au soleil, à la semaine longue, du matin au soir. J'ai compris que, si je me « certifiais », c'est moi qui lui paierais son salaire et sa bicyclette ... sa voiture et son logement, ses vacances,

son REER, etc. J'avoue que sa remarque, en plus de me faire réaliser un état de fait, m'a déplu.

De leur côté, les non certifiés m'attirent.

D'abord, ce sont des gens libres, des libres penseurs. Ils ne sont pas soumis au pouvoir. Ils ont toujours une bonne raison pour ça. Et cette raison, pour étayer leur choix, est souvent reliée au fait de ne pas être dupe. Ils ont tous fait une réflexion sur la vie, ne portent pas l'étiquette.

Ce sont souvent des gens très rigoureux, sans compromis. Certains diraient « plus catholiques que le pape ».

Ce sont des rêveurs, des idéalistes, des poètes de la vie.

Ce sont souvent des gens qui ont fait le choix de vivre simplement, de consommer le minimum et qui n'ont d'autre ambition que de bien faire et mener une bonne vie.

Guy Boissé, mars 2011